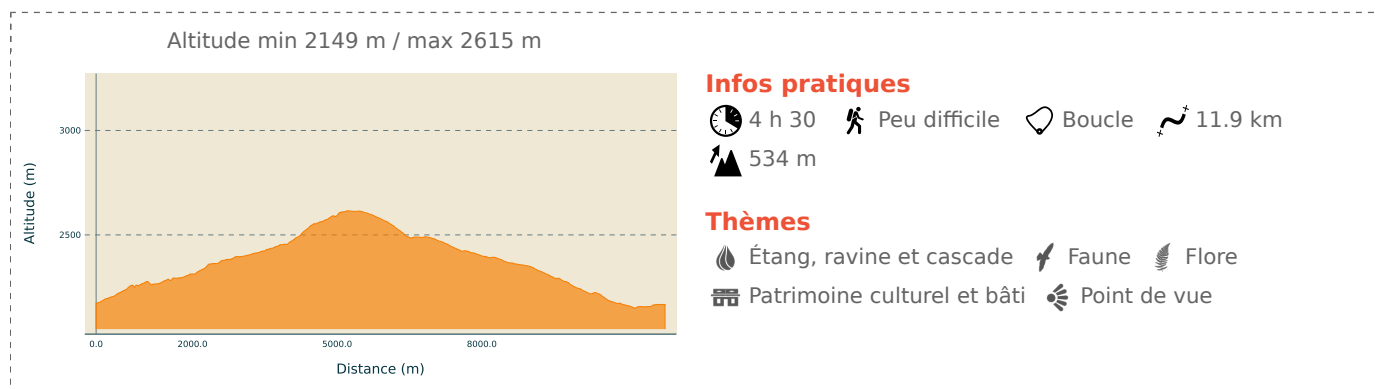


Du Maïdo à la Glacière par Grand Bord

Le Grand Ouest - Saint-Paul

Surplombez le Cirque de Mafate à plus de 2000 m d'altitude.



Accès routier

À partir du Guillaume (commune de Saint-Paul), suivez la direction Petite France, puis la route forestière du Maïdo jusqu'au parking du point de vue.

Parking conseillé : Parking du point de vue du Maïdo, Saint Paul

Itinéraire

Départ / Arrivée : Parking du belvédère du Maïdo, Route forestière du Maïdo, le Guillaume, Saint-Paul

Balisage : 🟡 PR 23

Se repérer sur l'itinéraire :

Au parking, suivez la piste bétonnée de l'OPAR. Au panneau « Piste de la Glacière alt. 2170 », prenez à gauche (balisage jaune) jusqu'à la crête. Continuez l'ascension sur 5 km, jusqu'au panneau « Grand Bord alt. 2616 m ».

[Ici, il est possible de poursuivre en longeant la crête pour atteindre l'imposant Grand Bénare. Prendre un peu plus d'altitude (alt. 2898 m) offre un admirable point de vue sur les Cirques de Mafate et de Cilaos. Par beau temps, cet aller/retour (comptez 2h supplémentaires) vaut le détour.]

Poursuivez ensuite la boucle en direction de la Glacière, puis récupérez la piste DFCI sur 5 km jusqu'au parking.

⚠ Recommandations

Préférez un départ très tôt dans la matinée (conseillé : 6h) pour profiter des points de vue : ennuagement fréquent en milieu de journée.

Rayonnement solaire intense, même en cas de couverture nuageuse. Prévoir vêtements couvrants, chapeau, lunettes et crème solaire.

Sur votre chemin...

** Les tracés des itinéraires sur Rando tec-tec sont régulièrement mis à jour et peuvent être décalés par rapport au fond de carte IGN.*



Paysages façonnés par l'activité volcanique (A)



Peuplement du Cirque de Mafate (C)



Traces d'incendies et recolonisation végétale (E)



Pétrels de Barau (G)



Bassin de la Grande Ravine et site de la Glacière (I)



Gecko vert de Bourbon (B)



Village disparu de Mafate-les-Eaux (D)



Observation des masses nuageuses (F)

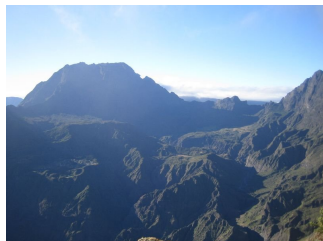


Adaptation des végétaux à l'altitude (H)



Observatoire de Physique de l'Atmosphère de La Réunion (J)

Sur votre chemin...



Paysages façonnés par l'activité volcanique (Point de vue)

Ce panorama est une belle illustration du caractère exceptionnel des paysages de l'île. Pitons (sommets), cirques et remparts (crêtes et parois quasi verticales) sont inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Issu de l'activité volcanique du Massif du Piton des Neiges, ce paysage a été façonné par l'action de l'eau, en particulier lors des épisodes cycloniques. Au centre du cirque s'élève la crête des Calumets qui sépare la partie nord (basse) de la partie sud (haute) de Mafate.

En contre-bas, un chapelet d'îlets fait face : Roche Plate, La Nouvelle et Marla, l'îlet le plus élevé du cirque.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRUn

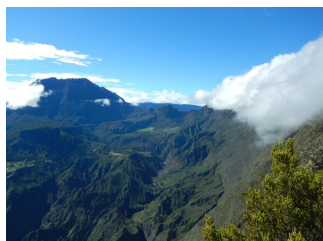
Gecko vert de Bourbon (Faune)

Espèce endémique de La Réunion, le Gecko vert de Bourbon (*Phelsuma borbonica borbonica*) est protégé et en danger d'extinction.

Une population de ce lézard se maintient sur les falaises entre le Maïdo et le Grand Bénare. C'est une des rares populations de cette espèce vivant à si haute altitude.

Les individus, de 15 à 18 cm à l'âge adulte, peuvent s'observer alors qu'ils prennent le soleil sur les parois sombres et bien exposées du rempart.

Crédit photo : © Romuald Meigneux/Coeurs de Nature/SIPA



Peuplement du Cirque de Mafate (Histoire et culture)

Plusieurs vagues de peuplement ont conquis Mafate. Les premiers habitants furent les marrons, esclaves en fuite qui trouvèrent refuge dans ces terres accidentées et inaccessibles.

Ce n'est qu'en 1783 que le premier colon, Nicolas Lemarchand, fonde un établissement à Aurère (originellement « Orère ») et développe l'agriculture jusqu'à Îlet à Bourse. Plusieurs colons le suivent et s'installent à Mafate.

Les forêts des plateaux sont progressivement remplacées par des cultures.

En 1848, une vague importante de migration s'opère après l'abolition de l'esclavage.

En 1950, Mafate comptait 2400 habitants. Quarante ans après, la population a diminué jusqu'à atteindre 650 habitants en 1990. Aujourd'hui le cirque compte environ 850 mafatais.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRUn

Village disparu de Mafate-les-Eaux (Histoire et culture)

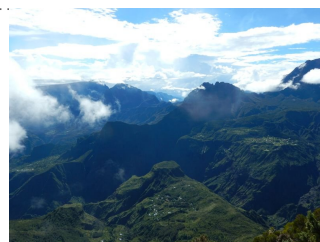
Entre La Nouvelle et Roche Plate, dans la Rivière des Galets, se tenait l'ancien îlet de Mafate-les-Eaux.

Il se développa vers 1880 autour d'une source chaude, riche en soufre. Cet attrait permit de développer trois auberges, un apothicaire et une chapelle.

C'est à cette période que le CD2, chemin de la Rivière des Galets, fût créé pour permettre aux bourgeois de l'île de se rendre aux thermes. En 1912 et 1913, deux effondrements du rempart du Bronchard recouvrirent la source et une partie de l'îlet fût détruite.

Si Mafate-les-Eaux a complètement disparu, quelques vestiges ont pu être préservés et déplacés dans les îlets voisins, comme la cloche de la chapelle de Cayenne.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRUn





Traces d'incendies et recolonisation végétale (Climat)

« Maïdo » signifie « terre brûlée » en malgache. Cette zone est ainsi nommée car elle est historiquement soumise aux incendies.

L'accès difficile, la sécheresse du sol et de la végétation entre les mois d'août et décembre sont autant de facteurs rendant problématique l'extinction des feux. Deux grands incendies ont ainsi ravagé plusieurs milliers d'hectares dans les Hauts sous le vent, en 2010 et 2011.

Avec une capacité de régénération plus rapide, les espèces exotiques envahissantes sont les premières à recoloniser les milieux incendiés ; Ici l'Ajonc d'Europe (*Ulex europeaus*) domine la végétation meurtrie, au détriment des espèces indigènes.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRUn

Observation des masses nuageuses (Climat)

L'alizé souffle d'est en ouest et bute sur les hauts sommets de La Réunion.

Les remparts fortement ensoleillés dès les premières heures du jour génèrent un fort vent chaud et montant. Ces deux flux forment une aérologie complexe et rapidement changeante au niveau de la crête du Maïdo.

En saison humide, les nuages s'emparent du rempart en fin de matinée jusqu'au soir, pour ensuite laisser à la nuit un ciel étoilé. En saison sèche, le Maïdo flotte régulièrement au-dessus d'une mer de nuages étalée vers l'ouest.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRUn



Pétrels de Barau (Faune)

Sur les sommets s'étend le domaine des Pétrels de Barau (*Pterodroma barau*), espèce endémique de La Réunion, protégée et classée en danger d'extinction.

À partir de fin août, les adultes rejoignent ces hautes altitudes pour se reproduire. Au crépuscule, parfois même avant le coucher du soleil, il est possible de les voir et surtout d'entendre leurs cris caractéristiques.

Les menaces qui pèsent sur ces « Taille-vent » sont directement liées à l'Homme : les chats et rats sont attirés par les déchets abandonnés en pleine nature. Une fois sur le secteur, ils prédatent les adultes, poussins et œufs.

La pollution lumineuse des éclairages publics perturbe les jeunes oiseaux au moment de leur premier envol, en avril, entraînant de nombreux échouages de jeunes Pétrels (plus de 1000 chaque année).

Pour assurer leur protection : ne pas sortir des sentiers balisés et ne laisser aucun déchet, même biodégradable.

Crédit photo : © Hervé Douris

Adaptation des végétaux à l'altitude (Flore)

Soumise aux effets de l'altitude, température, vent et rayonnement solaire, la végétation est dite « éricoïde » (littéralement : qui ressemble aux bruyères).

Ici, le Petit Tamarin des Hauts (*Sophora denudata*) laisse peu à peu la place aux espèces caractéristiques des hautes altitudes : Branle vert (*Erica reunionensis*) et Branle blanc (*Stoebe passerinoides*) forment une couverture végétale de plus en plus basse en allant vers le Grand Bénare.

Sur l'île, le taux d'endémisme des plantes à fleurs est plus élevé à mesure que l'on prend de l'altitude, dépassant les 90% en haute montagne. Ce phénomène s'explique par la configuration de l'île, dont les sommets figurent parmi les plus hauts de l'océan Indien. L'île est ainsi la seule à avoir un climat de haute altitude (altimontain). Cette flore altimontaine est d'ailleurs assez similaire à celle des hauts plateaux du Kenya.

Crédit photo : © Jean-François Begue - PNRUn





Bassin de la Grande Ravine et site de la Glacière (Étang, ravine et cascade)

C'est un des plus hauts bassins de l'île, culminant à 2500 m d'altitude. L'eau, fraîche, est essentiellement présente en saison des pluies. La couche de glace se forme ensuite à la saison sèche et froide, pouvant atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur.

Plus bas sur l'itinéraire, le site de la Glacière servait, au XIX^e siècle, à récolter et stocker cette glace à l'hiver austral. Elle était ensuite transportée dans les Bas pour servir de base aux sorbets et autres boissons glacées.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRun



Observatoire de Physique de l'Atmosphère de La Réunion (Climat)

L'O.P.A.R. est destiné à surveiller les paramètres de l'atmosphère et du climat.

Il utilise divers instruments de haute précision dont un LIDAR ou radar laser. Il forme un faisceau vert de plusieurs kilomètres de hauteur, observable par nuit claire.

Le site a été choisi, loin de toute grande agglomération et à haute altitude, pour garantir des conditions de mesures idéales.

Crédit photo : © Olivier Tressens - PNRun

